Javier Jesús Macossay-Hernández FREN 300

Professeur Béatrice Mousli Bennett

28 février 2016

**Critique de Salut et Liberté**

Frédérique Audoin-Rouzeau, ou Fred Vargas, est une parisienne qui est une écrivaine et une archéologue. De plus, elle est connue pour ses roman policiers. La nouvelle « Salut et Liberté » raconte une histoire où le commissaire Jean-Baptiste Adamsberg et le tailleur Vasco de Gama interagissent d’une façon particulière, parce que ils parlent entre eux d’une forme complexe sans donner un message direct pour éviter que le lecteur prédit les actions dans l’avenir de la nouvelle.

Comme on pouvait s’y attendre, Fred Vargas a exposé son objectif d’une manière complexe, de la même façon que les dialogues entre Adamsberg et Vasco. La raison pour laquelle l’auteur a décidé de ne pas expliquer le message directement est pour inciter la curiosité du lecteur. Donc, le liseur est encouragé subtilement à lire toute la nouvelle pour comprendre ce qui l’archéologue veut communiquer. Le but de cette histoire était de montrer au lecteur, avec une histoire intrigante, l’entêtement des jeunes ou des adultes qui manquent de patience, de compréhension et de sagesse avec le personnage Adrien Danglard.

Danglard, l’autre policier dans la nouvelle, est un personnage un peu moins intéressant que le commissaire et le tailleur. Il est plus humain, parce que Vargas le décrit comme un homme impatiente dans les problèmes quotidiens de son travail. De plus, il élève ses cinq enfants et, quand ses enfants partent pour les vacances d’été, il reste chez-lui tout seul. Par conséquence, on peut déduire que le policier n’a pas des amis et il manque une vie sociale, parce qu’il consacre tout son temps à son travail et ses enfants.

Tout au long de la nouvelle, Danglard ne participe pas activement. Il est facile pour le lecteur de s’identifier avec lui, car il seulement apprendre de cette expérience. Donc, Audoin-Rouzeau crée une liaison entre le lecteur et le texte narratif avec l’aide du policier pour partager son idéologie d’apprendre sur la vie.

En outre, le style de la nouvelle est artistique, car le vocabulaire dans les descriptions sont très riche. Au début de la nouvelle, les actions sont lentes et les dialogues sont basé sur la rhétorique élégante qui prédomine les conversations entre Vasco et Adamsberg. En revanche, il y a plus d’action à la fin de la nouvelle. Par conséquent, l’histoire et les actions sont plus dynamiques. De plus, on ne peut pas trouver beaucoup de descriptions avec un vocabulaire vaste comme on l’a vu au début de « Salut et Liberté ».

Finalement, Fred Vargas a atteint son but de partager sa perception sur la manque de patience, de compréhension et de sagesse. À mon avis, il a utilisé une technique et une méthodologie créative. Cependant, pour le lecteur est difficile d’apprécier la nouvelle, parce que l’auteur change le rythme à la fin de la nouvelle. Ce changement de style donne l’impression que Vargas a voulu terminer l’histoire sans la patience qui prévaut sur le texte. Ironiquement, elle souligne l’impatience et l’anxiété de Danglard envers Vasco et les lettres de l’assassin. En conclusion, le lecteur peut percevoir un manque de cohérence qui peut compliquer le but de l’auteur.